unèbres
ITH
GENÈVE
LLE
ER, Magasin
Promenade
, huile pour le sanc-
leurs artificielles.
OURONNES
ribourg
Rue de Romont.
anton : P. 28-3 F.
INT-DENIS.

de sa femme et de
une prime initiale
e
pulaire
se
humaine à Zurich
nstituer ainsi un
assurés.
RINI - BULLE
ot
Téléphone 72
mann, Bulle.

vrières,
és
ous.
h. 30, dans la
Ville -:- BULLE
tradictoire
syndiquer ?
iras-tu ?
secrétaire du Cartel chré-
ommuniqué.)
tien-social Gruyérien.

BIN
Morand
- Place des Alpes
ons — Camisoles.
ttes sport
s.
alité : Bas Léopard.
pays — Milaine
s pour manteaux.
chauds — Maillots
ures de laine.
Duvets.
rticles de laine.
première qualité.
Timbres-escompte
achine à trico-
7-1

Bibliothèque cantonale Fribourg

BULLE 49me ANNÉE N° 147 En avant la Grue ! MARDI 9 DECEMBRE 1930

# LA GRUYÈRE

## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : *Bulle*, arr. 8.41 11.27 (d. j. f. 14.27) 14.47 20.22 (22.44) — *Bulle*, dép. 6.09 9.50 (10.09) 13.03 18.44 (20.55)

ANNONCES
Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. société suisse de publicité

## *A nos abonnés et lecteurs !*

—o—

*Chers abonnés et lecteurs !*

*Voici que bientôt va s'ouvrir une page nouvelle de notre existence. Que nous réserve 1931 ? Mystère. Mais, que nous fassions au moins ce qui dépend de nous pour nous assurer ses faveurs.*

*Pour un instant, abonnés et lecteurs, songez à votre journal. C'est lui qui s'efforce de défendre le patrimoine intellectuel et moral que nous eûmes le bonheur d'hériter ; c'est lui qui s'ingénie à faire luire toujours à votre ciel la flamme de l'idéal.*

*Eh ! bien, s'il n'a pas fait son devoir, s'il n'a pas travaillé pour le bien général et pour l'honneur du peuple, renvoyez-le sans pitié. Mais s'il a bien mérité du pays, s'il a soutenu sans faiblesse les principes démocratiques, les droits du petit, s'il s'est fait le champion du droit, de l'indépendance et de la tolérance, alors, SOUTENEZ-LE, ET FERMEMENT !*

*« La Gruyère » ne saura jamais satisfaire tous les appétits. Par contre, elle fera tout ce qui dépend d'elle pour garder intact l'héritage du libéralisme et de la tolérance qui ont fait l'honneur et le bonheur de la nation suisse depuis bien des années.*

*Elle cherchera dans tous les problèmes sur lesquels elle est appelée à se prononcer, le BIEN RÉEL DE LA COMMUNAUTÉ, respectant les intérêts de chacun, mais aussi mettant au-dessus les intérêts du pays.*

*« La Gruyère » sera comme jusqu'ici l'ennemie acharnée de la lutte des classes. Pourtant, elle dénoncera toutes les fois qu'elle le pourra les abus et soulignera les progrès.*

*Elle ne blessera jamais personne volontairement, mais il lui arrivera sans doute de faire des lésés, précisément parce qu'elle veut aller par le droit chemin.*

*Chers abonnés et lecteurs,*

*SI VOUS ETES D'ACCORD AVEC CE PROGRAMME D'ACTION,*

*prêtez-nous votre appui. Répandez le journal, faites-le lire. Efforcez-vous de lui procurer des abonnés. C'est autant que vous aurez fait pour la cause de l'indépendance en pays de Fribourg.*

*Toutes les organisations adverses veillent avec un soin jaloux à la prospérité et au développement de leur presse.*

*Rien n'égale l'influence de la presse dans les masses populaires : ils le savent bien.*

*A l'approche de l'an nouveau, que chacun fournisse le même effort que nos adversaires. La victoire des idées ne récompense que ceux qui la méritent.*

*ABONNES ET LECTEURS,*

*travaillez avec fierté à la diffusion de « LA GRUYERE » !*

**LA GRUYÈRE sera envoyée gratuitement d'ici au 31 décembre prochain à tout nouvel abonné qui, en s'abonnant, payera 9 fr. pour 1931. — Compte de chèques IIa 61.**

## *Les C. F. F. et l'automobile.*

*(Fin).*

*Nous avons exposé, dans deux articles, les conditions dans lesquelles se poursuit la concurrence entre le rail et la route, entre le chemin de fer et l'auto. Notre intention nettement marquée est de soutenir les C. F. F. dans leur volonté de vivre et de prospérer, parce qu'ils sont d'un intérêt vital pour le pays. Ce que nous avons écrit jusqu'à ce jour quant aux réserves qui s'imposent dans les mesures à prendre n'avait évidemment pour but qu'une chose : poser le problème sur un terrain net, éviter que le souci d'une concurrence loyale porte à condamner un progrès technique certain et « qui a force de loi », empêcher qu'on englobe dans le cadre restrictif proposé par les C. F. F. le particulier, QUI UTILISE ET DOIT UTILISER AUJOURD'HUI L'AUTOMOBILE COMME ON UTILISAIT NAGUÈRES LE CHEVAL.*

*Que les Chemins de fer fédéraux aient fait de louables efforts en vue de se perfectionner sans cesse, de présenter un confort de plus en plus complet, de garantir la sécurité du voyageur et d'adapter leurs horaires aux nécessités de l'heure, nul ne saurait le nier sans mentir. D'ailleurs, l'étranger le reconnaît franchement. Et c'est tout à l'honneur de ceux qui président aux destinées de nos chemins de fer. Il serait facile, à ce sujet, d'énumérer toutes les améliorations ferroviaires apportées depuis un certain nombre d'années à cette entreprise nationale. Une des meilleures et des plus récentes — elle date de cette année, si nous ne faisons erreur, — consiste dans la collaboration étroite de l'auto et du chemin de fer au sein même de l'exploitation fédérale. Déjà la « Sesa » donne des résultats péremptoires. Or, la direction des C. F. F. a décidé de compléter le réseau ferroviaire, soit au point de vue des transports régionaux soit au point de vue horaires, par l'organisation de courses automobiles ordinaires et extraordinaires. C'est là une initiative dont on ne peut que louer les inspirateurs. C'est en même temps une mesure excellente pour enrayer la concurrence, et PAR-DESSUS TOUT UNE MESURE QUI NE PORTE EN ELLE-MÊME RIEN DE VEXANT, DE TRACASSIER, DE PROVOCANT. Or, pour nous, cette considération est de tout premier ordre.*

*Il est clair que nous ne pouvons suivre dans ses détails l'exposé des mesures tarifaires qui, au dire des C. F. F., s'imposent, afin de rétablir l'égalité de droits entre le rail et l'auto. Là encore, nous sommes d'accord avec toute législation dont l'absolue nécessité sera nettement démontrée. Mais il sera difficile de faire droit à toutes les revendications justes et de satisfaire tous les intérêts légitimes. Mieux vaudrait trouver d'autres allégements aux restrictions imposées aux C. F. F. dans le domaine du transport des marchandises. Comme le soutient fort judicieusement la brochure « Caveant Consules », les C. F. F. devraient pouvoir tenir compte dans l'établissement de leurs tarifs des clients fidèles et qui leur procurent du travail assuré à des périodes fixes. Il ne faut sans doute pas songer à supprimer pour les Chemins de fer fédéraux, QUI SONT UNE ENTREPRISE NATIONALE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE ET QUI APPARTIENNENT AU PEUPLE, DONC A CEUX QUI LES UTILISENT, l'obligation de transporter. Par contre, il y a un moyen-terme qui se dégage fort bien des conclusions du rapport que nous analysons: autoriser les chemins de fer à insérer dans leurs tarifs le principe d'une différence de prix. Une autre solution encore, page 132 : « Elle consisterait à conclure, pour certains » transports dans des relations nettement » déterminées ou des directions données, » avec telles ou telles maisons, des contrats » de transports à forfait ou des contrats » d'abonnement. Ainsi on respecterait le » principe voulant que, dans les mêmes con- » ditions, tous les expéditeurs soient traités » de la même façon ». Pourquoi pas ? Cette faculté existe bien dans des entreprises privées. Or, ne faut-il pas avant tout, pour faire face à la concurrence qui menace, que les C. F. F. soient d'habiles commerçants, intelligents, actifs, souples, prompts à l'adaptation et bien décidés à se montrer toujours plus galants avec les meilleurs de leurs clients ? Supprimer dans la mesure du possible les entraves à la « commercialisation » du trafic ferroviaire : voilà un chemin. S'il ne suffit pas à assurer le succès de l'entreprise, avec les autres moyens envisagés, il sera temps de recourir à des remèdes plus radicaux. Quant au système consistant à faire verser annuellement par la Confédération un subside destiné à l'amortissement de la dette, sans vouloir affirmer qu'il soit impossible ou même dangereux, nous pensons qu'il n'est pas à conseiller : il jetterait de nouvelles perturbations dans le budget fédéral, qui n'est déjà pas si robustement assis.*

*Certains autres points envisagés par les C. F. F. concernant la sécurité de la route, la règlementation de la durée du travail dans l'automobile, le contrôle technique des voitures, etc. rencontreront certainement l'appui du public. Il n'est que question de s'entendre.*

*Les Chemins de fer fédéraux supportent encore le déficit de guerre de 140 millions de francs. Le délai d'amortissement de cette somme formidable a été porté de 60 à 100 ans. Il n'en demeure pas moins que les hommes responsables des destinées d'une aussi vaste entreprise ont raison d'envisager l'avenir avec toutes ses menaces et toutes ses possibilités. « Il s'agit surtout de sa- » voir, lit-on dans la conclusion de ce pré- » cieux document, si le système tarifaire » appliqué jusqu'ici, et qui répond aux be- » soins impérieux de la collectivité, pourra » être ou non maintenu. »*

*« Caveant consules ! »*

*C'est le cri d'alarme. Il fera naître sans doute des polémiques loyales et utiles et attirera l'attention sur l'un des problèmes capitaux de l'heure.* *Y.*

## Petite Revue

### ÉTRANGER

### Dans les coulisses du Reichstag.

Le Reichstag allemand a donc repris ses travaux, et M. Brüning va affronter sous peu le grand vote : celui qui doit décider de son sort « légal » et de l'acceptation du programme financier de son gouvernement.

C'est une grosse partie qui se joue à Berlin. Il y a un mois à peine, on était d'accord à reconnaître que le cabinet Brüning serait renversé sous la poussée hitlérienne et que le maréchal-président n'aurait plus qu'une solution pour éviter la débâcle et la guerre civile : l'adoption d'un régime dictatorial. Or, depuis lors, l'imprévisible s'est passé : la social-démocratie a pris fait et cause, provisoirement du moins, pour le gouvernement. Ce revirement provisoire est dû sans doute aux concessions que le cabinet Brünjng a faites à la démocratie et aux revendications sociales et ouvrières formulées par le groupe socialiste modéré. Il autorise des espoirs certains et permet de croire à la victoire du ministère quand interviendra le vote définitif sur les décrets-lois, le budget et la politique générale de l'Allemagne. Les explications de M. Dietrich, ministre des finances, ont été assez bien accueillies et l'influence des socialistes-nationaux, qui vient de s'affirmer dans certains votes de la commission des finances, est à la baisse. On a de plus en plus l'impression que les milieux responsables de Berlin se rendent compte, finalement, de la responsabilité formidable qu'encourrait l'Allemagne si elle venait à déchaîner une guerre civile dont il est impossible de prévoir les répercussions sur le statut politique et social du continent. Et c'est en désespoir de cause que le chancelier Brüning s'est résigné de collaborer avec la gauche et que cette dernière s'est ralliée à un programme gouvernemental bourgeois. Nous n'hésitons pas à affirmer, au surplus, que l'attitude décidée du gouvernement français et de son chef, M. Tardieu, n'est pas étrangère à l'évolution pour le moins surprenante que l'on constate depuis quelques semaines au sein de la diplomatie du Reich.

L'adoption du programme financier élaboré par le cabinet Brüning est le point de départ d'une orientation nouvelle de la mentalité allemande. Elle signifie l'acceptation d'un état de fait dont il est certainement vain de vouloir nier l'évidence et qui dicte à l'Allemagne sa ligne de conduite : compression des dépenses, sacrifices fiscaux et financiers divers et reprise d'un labeur sérieux et persévérant dans le but de rendre au pays la confiance qu'il avait, par des manœuvres d'une douteuse loyauté, perdue à la face du monde et jusqu'aux yeux mêmes des populations indigènes.

Jusqu'ici, les circonstances de la politique extérieure ont toujours influencé d'une façon essentielle l'attitude de l'Allemagne. Il faut une bonne fois que la nation se décide à l'effort nécessaire et se relève par ses propres moyens. Elle le peut, si elle comprend ses propres intérêts et ceux de toute l'Europe en même temps. La revision des traités, sur laquelle elle fondait des espoirs fallacieux, n'est pas possible dans l'état actuel des choses, et ce n'est que par une collaboration franche et loyale à l'œuvre de reconstruction européenne que le Reich retrouvera peu à peu la place à laquelle il prétend au sein des Etats continentaux.

M. Brüning et son équipe, dont il serait difficile de connaître les intentions réelles et les buts définitifs, ont au moins marqué leur volonté de mettre un terme à la situation équivoque dont souffre la cause de la paix et pris la résolution d'aborder la situation en face et d'y faire front carrément et nettement. Il faut, toute réserve faite pour ce qui concerne l'intention finale qu'ils se proposent, se féliciter de leur attitude et de leurs succès.

### La situation telle qu'elle apparaît à Paris.

Il est possible qu'à l'heure où paraîtront ces lignes un homme ait endossé la possibilité de former le gouvernement français. Pourtant, ce serait plutôt pour nous surprendre, à moins que le président de la République ne fasse appel encore une fois au chef renversé, M. Tardieu, ou à l'un de ses lieutenants. Car aucune autre combinaison ne paraît viable, encore qu'on puisse expliquer un élargissement de la coalition.

Le geste du Sénat français a surpris. Le « Temps » l'écrit d'ailleurs : « Le Sénat a taillé hier, mais aujourd'hui il faut recoudre ». De toute façon, cette culbute est regrettable. M. Tardieu, dans un rapide et lumineux exposé, a passé en revue la tâche accomplie sous son gouvernement : presque une besogne de titan. On l'a applaudi. Dès lors, pourquoi l'empêcher de mener à bien ce qui reste à faire ?

Ces mystères de la politique sont de ceux qui vous effraient parfois, et dont on n'ose trop rechercher les dessous, tant ils sont répugnants. Tel ce M. Héry, qui s'amuse à faire revivre les passions anticléricales et brandit la menace de l'école religieuse et de la restauration du pouvoir jésuitique. Que reproche-t-il d'autre part à la gestion financière de la France ? Sont-ce les souvenirs du passage au pouvoir du Cartel qui le hantent ? Les amis de la France regrettent sincèrement la chute du cabinet Tardieu, qui tout en assurant la prospérité française à l'intérieur, sut imposer le respect aux Allemands.

Espérons que demain voie renaître une combinaison modérée et calquée sur celle qu'on a sapée l'autre jour. A moins que ce soit la guerre entre les deux Chambres. Le spectacle ne manquerait point de charme pour Hitler et les nationaux-allemands.

### Le cabinet Ender à Vienne.

A la grande surprise de tous, M. Ender, chrétien-social, un personnage de second plan

qui fut un excellent administrateur du Voralberg, a réussi finalement à former son cabinet. Les représentants des « Heimwehren » en sont exclus, et il se compose de six chrétiens-sociaux, dont plusieurs sont à peu près sans autorité sur les masses, et de trois représentants du bloc Schober, qui détiennent les portefeuilles les plus importants : affaires étrangères, intérieur et justice.

Il est difficile de prévoir de quelle façon le Conseil national se comportera à son égard, mais on peut être certain d'ores et déjà que c'est M. Schober qui, de fait, sera maître de la situation devant le parlement.

Au Conseil national, c'est le social-démocrate Eldersch qui fut élu président. Ce qui laisse à supposer que les députés du bloc Schober ont fait cause commune, dans leur majorité, avec les socialistes. Dans l'état actuel des partis et des choses, nous ne nous étonnerions pas que d'ici quelques jours un cabinet centre-gauche prît la place de celui qui, tout boîteux qu'il apparaisse, vient de voir le jour. Ce serait tout le succès de l'imprudente attitude du chrétien-social Vaugoin lorsqu'il renversa le ministère Schober et fit appel au peuple. P. S.

## SUISSE

### Des élections à Thoune.

Les résultats des élections communales marquent une avance des partis bourgeois. Sont élus 21 bourgeois (19), 2 évangélistes (1) et 17 socialistes (20).

### La fièvre aphteuse.

Elle a été constatée dans un grand domaine, près d'Affoltern, dans l'Emmenthal. Tout le bétail a été conduit aux abattoirs de Berne et l'autorité a pris les mesures nécessaires pour éviter l'extension du fléau.

### L'affaire des zones.

La Cour de justice internationale a rendu samedi son ordonnance relative au différend des zones. A vrai dire, ceux qui attendaient un jugement précis et définitif seront déçus. Et nous sommes de ceux-là. La Cour n'a pas voulu endosser franchement ses responsabilités. Et l'ordonnance qu'elle porte est une habile porte de sortie pour elle.

Reconnaissons au reste qu'elle donne droit à la thèse suisse. Mais elle impartit un nouveau délai de huit mois au cours desquels Berne et Paris doivent prendre arrangement. Les juges insistent pour qu'un accord à l'amiable intervienne. Ils expliquent leur attitude en disant que la solution qu'ils envisagent est la seule qui permet de conserver les bonnes relations franco-suisses et d'éviter des rancœurs.

Tout est à recommencer. Espérons qu'on en finira au plus tôt. Quoi qu'il en soit, la Cour de justice n'a point fourni la preuve qu'on attendait d'elle.

### Population des grandes villes.

Berne compte d'après le dernier recensement 111.337 habitants, Bâle 146.697 et Zurich 248.840.

# La maladie des crises.

Depuis la grande guerre, diverses maladies ont fait leur apparition.

Il y eut d'abord la « grippe », la maladie du perroquet, etc., etc. Or, une nouvelle maladie vient de voir le jour, sous la forme épidémique : la « maladie de la crise ».

D'aucuns n'admettent point cette définition. Or, elle pourrait bien avoir un brin de vérité. Telle est du moins l'opinion d'un correspondant de la « Schweizerische Bodensee-Zeitung », qui a fait dans ce domaine d'intéressantes observations. Il raconte notamment l'entrevue qu'il eut en compagnie d'un docteur avec le chef d'une grande entreprise de la Suisse orientale. Ce dernier affirma que les affaires se développaient normalement et que rien n'est changé dans les habitudes de la maison : même réclame, mêmes voyages, écoulement toujours plus important de la production.

La maladie de la crise ? Psychose des masses. On dit et redit que la crise sévit, qu'il faut épargner, épargner à tout prix, n'acheter que le strict indispensable, que le meilleur marché. Résultat : à force de pousser à bout le faux principe, on n'achète presque plus. L'écoulement normal de la production en souffre. Les usines chôment. Des masses d'ouvriers sont sans travail. La dépense publique augmente. La faculté d'achat diminue. les stocks s'accumulent. On cesse de voyager, de faire de la réclame : toutes les affaires souffrent. Et c'est alors que survient le déséquilibre.

Ici, M. X.... a des difficultés financières: il affirme être une victime de la crise.

En ayant entendu parler, il n'eut rien de plus pressé que de supprimer toutes les dépenses « inutiles », et surtout la réclame dans les journaux, perdant ainsi de nombreux clients et n'en faisant point de nouveaux. Fialement, X... devient en effet, par auto-suggestion, victime de l'épidémie.

Là, ce sont des affiches-réclames: « Vente au rabais ». Crise ! « Liquidation autorisée ». Crise ! « Liquidation partielle ». Crise !

Si bien que, en fin de compte, le mot « crise » me travaillait, dit le correspondant en question. Et, poursuivant mon chemin, je jette un regard dans un magasin tout rempli de femmes qui achetaient au rabais et faisaient d'amples provisions, comme si le lendemain il n'eût plus été possible de se procurer la moindre chose : Aucune remarquait qu'elle ne faisait acquisition que de « vieux rossignols ». Devant un autre magasin, une femme stationne. Je lui demande à brûle-pourpoint :

— Etes-vous contente de vos achats, Madame ?

— Oh ! oui, par ces temps de crise, il faut profiter de toutes les occasions !

— Et que fait votre mari ?

— Il est tisserand. Je ne sais combien de temps il aura encore du travail, avec la crise qui sévit.

— Et vous, inconsidérément, vous contribuez à amplifier cette crise en vous approvisionnant danc ces ventes au rabais, ces liquidations ?

Elle n'y avait pas réfléchi, certes.

Tout cela est une comédie. Et personne n'ose regarder derrière les coulisses et dire la vérité. Personne, puisque nous aidons tous, chacun à sa façon, à l'aggravation de la crise. Pourtant, on ne mange pas moins, on ne boit pas moins, on ne fait pas moins de dépenses de luxe... et l'on prétend que l'écoulement ralentit !

J'entends mes adversaires prétendre que je suis dans le faux et que la crise provient du « machinisme » moderne. Il est vrai que nous sommes au siècle des machines, mais cette excuse ne résiste pas à l'examen. Ceux qui remontent vingt ans en arrière savent que l'on rencontrait par-ci par-là un atelier de charron ou de maréchal. Maintenant, c'est l'auto qui règne sur la route ; on a moins besoin du charron et du maréchal, mais on peut remarquer que là où se trouvait jadis une forge s'élèvent aujourd'hui quatre auto-garages et deux ateliers de carrossiers. Au lieu des charretiers nous avons des chauffeurs, des pilotes, des constructeurs d'avions ; et des électriciens au lieu d'allumeurs de réverbères...

Le correspondant de la *Bodensée-Zeitung* a raison sur bien des points. Et ce n'est que superficiellement que nous regardons les choses quand nous portons des jugements défavorables à notre temps. La vérité est tout autre, pour qui veut et sait la découvrir. XX.

# FRIBOURG

### Fièvre aphteuse.

*Communiqué du Département de l'agriculture :*

Un nouveau cas de fièvre aphteuse a été constaté vendredi, 5 décembre, dans une écurie du village de St-Aubin, dont le bétail avait été en contact avec le fils du propriétaire chez lequel la maladie avait apparu le 23 novembre dernier. Le personnel de cette seconde ferme avait été mis immédiatement sous séquestre renforcé.

Le bétail, comprenant 5 têtes bovines et 2 porcs, a été abattu.

### Avis aux commerçants.

A la demande de la Fédération fribourgeoise des Sociétés de Détaillants, le Conseil d'Etat a, dans sa séance du 6 courant, décidé d'autoriser les commerçants du canton à laisser les vitrines de magasin ouvertes les dimanches et jours de fête, pendant la période du *7 décembre au 6 janvier prochain.*

### Relâché.

Le communiste Louis Progin (Fribourgeois), domicilié à Nyon, qui avait été arrêté lors de la récente manifestation du Buffet de la gare de Cornavin, à Genève, a été remis en liberté provisoire moyennant une caution de 500 francs.

### Office du travail.

Dans le courant du mois de novembre, 603 ordres sont parvenus à l'Office du Travail de Fribourg.

Demandes de travail inscrites : 338, dont 199 de célibataires et 139 de mariés : 324 de Suisses et 14 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les demandes de 59 ouvriers en passage qui ne purent être inscrites faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 265, se répartissant entre 200 patrons desquels 174 habitent le canton.

Placements effectués : 168, dont 54 dans l'agriculture.

Lors des premières chutes de neige, au début de novembre, le nombre des chômeurs a considérablement augmenté mais cette intempérie n'ayant que peu duré, la situation s'améliora à nouveau et est restée bonne jusqu'à la fin du mois. Sur presque tous les chantiers de construction, les travaux ont continué, quoique avec un personnel plus restreint, les ouvriers saisonniers étrangers ayant dû quitter. A Bulle, on active fortement la construction du nouvel arsenal, afin d'arriver à la couverture avant la mauvaise saison pour pouvoir pendant l'hiver continuer les travaux d'installation intérieure. Le marché du travail pour le personnel agricole n'est actuellement pas très animé. Par contre, des gens de métiers sont encore demandés dans différentes branches. Dans l'industrie horlogère, on travaille toujours avec une réduction des heures de travail.

* * *

424 ordres sont parvenus à l'Office du travail pour femmes.

Demandes de places : 256, dont 252 suissesses et 4 étrangères.

Offres de places : 168, dont 121 du canton.

Placements : 95, dont 90 de stables et 5 de personnes travaillant à l'heure ou à la journée.

### Chronique romontoise.

**Assemblée paroissiale.**

Les paroissiens de Romont eurent leur assemblée annuelle au Casino, sous la présidence de M. le député Ayer E., président. Les comptes présentés ont fourni la preuve que la fortune de la paroisse était sagement et judicieusement gérée. Le bilan accuse une légère augmentation de l'actif sur l'exercice antérieur. Pourtant, des réparations ont été effectuées à l'église paroissiale et des allocations supplémentaires ont été accordées aux deux sociétés de chant sacré : le Chœur d'hommes et la Cécilienne. De nouvelles réparations sont à envisager à l'édifice paroissial et porteront spécialement sur la nef latérale droite. M. le député Delabays a suggéré l'idée de créer pour le service du caissier paroissial un compte de chèques. Cette proposition a été favorablement accueillie. Ajoutons qu'il s'est constitué à Romont au fonds en vue de l'érection d'un nouveau maître-autel. Le capital que des quêtes et la générosité des fidèles alimentent atteint déjà une somme assez rondelette que l'on espère bientôt suffisante pour pouvoir permettre l'édification du meuble sacré.

En préparant vos cadeaux de Nouvel An
pensez à quelques flacons
d'Elchina.
Il entretient la santé et la force nerveuse, si nécessaires à chacun.
Flacon ou boîte original fr. 3.75; doubles fr. 6.25, dans les pharmacies.

## GRUYÈRE
## Cercle des Arts & Métiers.

**SAMEDI 13 DÉCEMBRE**
**à 8 h. du soir,**

# Loto patriotique

**au profit de la**
**caisse de secours du Cercle.**

Les membres du Cercle et leurs amis savent, sans qu'on les en prie, tendre à la détresse, par un geste délicat et généreux, une main secourable.

Ils le prouvent chaque année davantage.

Or, c'est samedi prochain, 13 décembre, le loto du Cercle. Que chacun s'y prépare et surtout que chacun nous permette de monter un *beau pavillon des lots !* Nous comptons à cet effet sur la solidarité de la famille libérale-radicale.

Les lots sont reçus avec reconnaissance soit au local du Cercle, soit chez les membres de la Commission.

---

*FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »*

# La Robe blanche

par 73

JEAN-LOUIS MORGINS

—o—

— Mais encore ? insista le comte.

Et comme il attendait, anxieux, qu'elle voulût bien s'expliquer, Huguette se décida soudain.

— J'ai reçu, aujourd'hui, dit-elle, de mauvaises nouvelles, de chez moi... Mon père est très malade...

Gilbert, alors, baissa le front. La jeune fille avait dit vrai. Nul n'était capable, en ce moment, de lutter en l'occurence contre les décrets de la Providence, mais, s'autorisant de l'aveu qu'Huguette venait de lui faire, il crut pouvoir l'interroger enfin.

La jeune file désormais ne pouvait point ne pas répondre. Mais jalouse d'une vie intime, qu'elle se souciait peu alors d'exposer à un inconnu, elle ne dit point la vérité. Mêlant malicieusement, mais s'en s'en rendre compte, la réalité au mensonge, sa famille habitait, confiait-elle au jeune homme, dans les environs de Poitiers. Son père, très âgé, appartenait à la bourgeoisie moyenne et avait été, naguère, agent voyer. Elle était fille unique, et avait quitté les siens, poussée par la nécessité de gagner son existence.. Tout un petit roman, en somme, qu'elle imaginait à mesure qu'elle l'exposait et dont pas un instant Gilbert, perspicace cependant, ne put douter de la véracité. Quel intérêt, aussi bien, Huguette eût-elle eu alors à lui mentir ? Même en cherchant le pire, le jeune homme n'eût pu trouver.

Quelque peu déconcerté par l'aveu de la jeune fille, il ne savait quoi dire. Alors qu'en présence d'un ennui matériel, il se fût senti fort et eût combattu comme un lion, Gilbert se sentait aussi faible qu'un enfant, parce qu'une petite fille venait de lui dire en pleurant que son père était malade. Certes, il eut bien la pensée de lui proposer d'envoyer en consultation, à Poitiers, un grand professeur de Paris, mais il craignait de blesser cette camarade, pour laquelle il n'était rien. Quant à prononcer pour elle de banales paroles de consolation, quant à essayer, grâce à des lieux communs, de faire renaître en elle le courage et l'espoir, il savait trop l'inanité du verbe pour s'abaisser à de pareils paliatifs. Il se contenta de lui prendre la main et, en la serrant tendrement, de lui faire comprendre, par un silence éloquent, combien il compatissait à sa peine sans remède.

Mais quelle nuit passa Gilbert !

La touchante simplicité avec laquelle Huguette lui avait parlé le hantait comme un cauchemar. Il ne put fermer les yeux. A peine s'assoupissait-il pendant quelques instants, qu'un mot de la jeune fille, qu'une de ses expressions, en revenant brusquement bourdonner à ses oreilles et s'imposer à sa mémoire, le tirait de sa torpeur. Alors, pour essayer de trouver le moyen, grâce auquel il pourrait à nouveau voir sur le visage de celle qu'il aimait l'expression de bonheur, qui lui seyait si bien, il se mettait l'esprit à la torture. Bien inutilement, il n'est point besoin de le dire ; Gilbert, si fort et puissant qu'il pût être, grâce à sa situation sociale, et aussi à sa fortune, n'était point de taille à lutter avec cet adversaire à peu près implacable qu'est la maladie chez un vieillard à l'organisme usé. Lorsque le sommeil, enfin, s'empara du jeune homme, ce ne fut que pour le plonger dans un désespoir sans bornes, fait de rêves désolés et vains. Une fois de plus, hélas ! il ne le savait que trop, la vie méchante l'avait vaincu.

X

**Souffrances.**

Il n'était pas encore, cependant, parvenu au bout de ses peines et la journée du lendemain — ainsi d'ailleurs que celles qui allaient suivre — devait être pour le jeune homme plus douloureuse encore que celles qui avaient précédé.

Tourmenté par ses visions, il s'était levé tard ; mais, incapable alors de rester dans sa chambre, ou dans la maison même qui, lorsqu'Huguette n'était point là, lui faisait vraiment horreur, il sortit pour déjeuner. Sa tenue nouvelle, correcte, mais simple de petit comptable ne lui permettait point d'aller dans les restaurants à la mode du quartier des Champs-Elysées ou du centre de Paris. Il dut, à son corps défendant — car il eût voulu maintenant pourvoir se changer les idées — il dut se contenter d'un humble petit bouchon qu'il avait, quelques jours plus tôt, repéré lors d'une de ses promenades à Passy. Mais il n'avait pas faim et, tout en mangeant, — si peu ! — il se morigénait, regrettant, en son for intérieur, d'être resté couché jusqu'à près de onze heures et de n'avoir pu, comme il se l'était promis, parler à Huguette et tenter de la consoler avant qu'elle partît, environ neuf heures, pour le faubourg Saint-Honoré, où elle resterait jusqu'au soir.

Jusqu'au soir ! Ce moment, où il reverrait à nouveau la pauvre jeune fille, paraissait à Gilbert si lointain dans sa pensée, qu'il connût l'appréhension de ne point voir, ce jour-là, tomber le crépuscule. Puérilement, candidement, et amoureusement aussi, il souffrait. Aucune des raisons, qu'il tâchait de se donner pour amoindrir son chagrin, ne parvenait à calmer son cerveau, surexcité par la fièvre et la lassitude d'une nuit d'insomnie. Rentrer à la pension, remonter à sa chambre, s'étendre sur son lit, se reposer, dormir, oublier ? Non, il s'en sentait incapable. La pension, je le répète, lui faisait maintenant horreur, et il s'était juré de n'y rentrer que lorsqu'il serait certain de pouvoir y trouver Huguette. Mais, jusque-là, que de temps à passer encore ! Comme un vagabond traqué par la police, il rôda désespérémment dans les allées du Bois, se reposant, de loin en loin, sur quelque banc public, puis reprenant à nouveau sa morne promenade, sans espoir et sans but.

Ah ! certes, les jolies Madames, les familiers du comte de Bailly, qui, à quelques pas du jeune homme, pouvaient alors se rencontrer dans les Pavillons à la mode, eussent été bien étonnés si on leur eût dit que le brillant Gilbert, disparu depuis quelque temps, et en voyage, disait-on, après qu'il eût été malade, errait ainsi qu'un malandrin dans les alentours du Tir aux pigeons ou des Tribunes de Longchamp ! Et c'était vrai, cependant ! Gilbert, comte de Bailly, et dernier descendant d'une des plus vieilles familles françaises, attendait le moment où il pourrait revoir un petit mannequin d'une maison de couture du faubourg Saint-Honoré, avec la même fièvre d'amour qu'un calicot du Sentier eût attendu une midinette.

Quoi qu'il en soit, par cette fin d'après-midi, il se sentait heureux à la seule pensée de se retrouver, quelques instants plus tard, à la même table que la jeune fille, de la revoir, de lui parler. De sa déception amoureuse, il se consolait, hélas ! comme il pouvait.

« Peut-être, se disait-il, aura-t-elle reçu aujourd'hui de meilleures nouvelles de chez elle... » (A suivre).

### Nécrologie.

On a enterré hier, lundi, à La Tour-de-Trême, M. Henri Clément, ancien Receveur général, qu'une maladie implacable a conduit à la tombe à l'âge de 48 ans. De nombreux parents et amis avaient tenu à participer à la cérémonie funèbre, rendant ainsi l'hommage suprême au défunt, qui laisse le souvenir d'un travailleur et d'un citoyen intègre et serviable. M. Clément avait d'ailleurs une nombreuse parenté à La Tour et à Bulle, notamment.

La Société de musique de La Tour était représentée par son drapeau accompagné d'une délégation et la Chorale, dont le défunt était membre d'honneur et membre actif en même temps, exécuta au cimetière le chant d'adieu à celui qui lui vouait tant d'affection et qu'il présida avec une réelle distinction.

M. Clément fut un homme de bien. Il contribua à diverses bonnes œuvres, entre autres à l'établissement des soupes scolaires. Aussi la mémoire du défunt restera-t-elle en bénédiction dans la localité.

Que Mme Clément et ses enfants veuillent bien agréer nos condoléances et croire à notre vive smypathie.

### La soirée de la „Gym".

La Société fédérale de gymnastique de Bulle invitait ses membres d'honneur, honoraires et passifs à assister à sa soirée annuelle, dimanche. Le programme comportait 11 numéros que l'on peut scinder en deux parties bien distinctes : d'un côté, les productions gymnastiques, de l'autre, les numéros artistiques dont la diversion formait une suite de contrastes imprévus et des plus charmants.

Quelques mots d'abord sur les productions gymnastiques. On peut affirmer que depuis une certaine période les éléments de notre Section sont en progrès marqués pour ce qui concerne le travail aux engins. Les exercices libres présentés aux « barres », « cheval-arçons », « anneaux », « préliminaires » confirment cette opinion. La difficulté des exercices a augmenté également. L'an prochain verra la participation de nombreux gymnastes bullois à nos manifestations cantonales et régionales. Ils jouiront là du fruit de leur labeur et de précieux encouragements leur sont adressés dans ce but.

Les « Pupilles », eux, ont fait aussi des progrès. L'effectif de la Section s'est encore agrandi par l'arrivée de nouveaux éléments. Le « Quadrille équestre » présenté se composait d'une suite de figures ayant quelque analogie avec le mouvement des chevaux. Les cavaliers se trouvaient à leur aise et n'avaient pas à craindre que leurs montures se permettent des « frasques » ou des « incartades » dangereuses ! D'autre part, les exercices d'équilibre ont prouvé que nos « jeunes » avaient le jarret assez solide pour se balancer à leur gré tout au long des « bancs » suédois.

Quant aux « Dames », elles avaient mis leurs plus beaux atours pour assurer le triomphe de leur « Ballet de poupées ». Il est vrai qu'elles s'étaient procuré le concours de musiciennes de talent qui rehaussèrent plusieurs « numéros » d'une musique choisie et divertissante. Mozart même n'avait point été oublié, et cela au grand plaisir des auditeurs.

Les « Préliminaires comiques » des gymnastes ajoutèrent une note gaie à la soirée. Le « Tournoi athlétique » synthétisa en quelque sorte les principes élémentaires du lancement du javelot, du boulet et du disque. Le « Ballet des lunes », aux fantaisies amusantes et variées clôtura le beau programme de nos vaillants gymnastes.

Nous n'oublierons certes pas de mentionner aussi les brillantes productions de l'*Harmonie* de la ville qui, sous la direction de M. Radraux, anima la soirée de ses alertes pas-redoublés.

Terminons donc en félicitant sincèrement le moniteur, M. A. Genoud, professeur, dont la tâche a été des plus ingrates cette année puisqu'il assurait la responsabilité entière du programme. Des remerciements vont aussi aux vieux « gyms » qui ont prouvé dimanche qu'ils étaient encore là !

*M. Zg.*

### Théâtre.

Les jeunes filles de la Paroisse de Marsens-Vuippens organisent chaque année, des représentations théâtrales des plus intéressantes, dont le bénéfice est affecté en faveur du chauffage de l'église.

Le gai soleil de dimanche après-midi avait engagé les promeneurs à se rendre au spectacle qui leur était offert. Un public choisi emplissait la salle de la Croix-Blanche dont l'ambiance agréable et sympathique correspondait dans une sage mesure avec les œuvres théâtrales présentées.

En effet, le « Miracle des Fuseaux » de Geneviève Hennet de Coutel est une ravissante création. Quelle jolie pièce, vivante, profonde, qui soulève une émotion sincère et pleine de tristesse. Une musique charmante et nuancée accompagne les chœurs et soli des acteurs. La trame elle-même est des plus dramatiques et tient l'auditoire en haleine dès le début et jusqu'à la fin.

La scène se passe vers le commencement du XVIIme siècle. Une châtelaine, Hilda, accompagnée d'une suivante, se présente au domicile de Trude la dentellière pour la prier de terminer la dentelle de la comtesse à la date fixée. Cette dernière, destinée à orner la robe nuptiale de la châtelaine, ne peut être prête, Trude et la grand-mère Gudule ne pouvant s'astreindre à des veillées prolongées. De plus, le petit Klaus est tombé malade et la dentellière, rompue de fatigue, n'arrivera pas à livrer la précieuse dentelle d'Hilda, malgré la récompense de 1000 écus promise. Un soir qu'elle avait longuement prié la Vierge, celle-ci se présente au logis de la dentellière sous le déguisement d'une pauvre errante. On lui donne l'hospitalité et, pendant le sommeil, des anges apparaissent, bercent l'enfant, tandis que la Vierge opère le « Miracle des Fuseaux » qui permettra à Trude et à Gudule de satisfaire la comtesse Hilda.

Les interprètes tiennent assez bien leur rôle dans la généralité, et la mise-en-scène est des plus satisfaisantes.

« La farce du Cuvier » est une bien charmante comédie qui nous révèle un écrivain doué d'un bel instinct de la scène, possédant le talent de « poser » ses trois personnages avec une claire vérité et de tirer parti d'une situation assez banale par elle-même au point de séduire le public. La pièce abonde en contrastes piquants, en réflexions jaillies du sujet même : elle plaira aux amis de la gaîté !

Le « Remède à Belet » constitue une vaudoiserie, genre Chamot, où répliques et bons mots sont d'un comique achevé. Vous y verrez que les gens de Goumoens-le-Jus peuvent encore faire la leçon à ceux de « Loseno » !

Le programme comporte encore plusieurs chants. Relevons en particulier la bonne exécution du « Chagrin de Madeleine », de J. Bovet.

Des représentations sont encore annoncées pour dimanche prochain, 14 décembre, à 3 et 8 h. Nous encourageons vivement les amateurs de s'y rendre nombreux. Ils ne regretteront ni leur temps ni leur argent.

*M. Zg.*

## Chez les Artilleurs fribourgeois

—o—

Ce fut une belle journée que celle des artilleurs fribourgeois, dimanche.

L'antique cité comtale de Romont présentait un coup d'œil idéal, baignée qu'elle était de lumière et de ciel bleu. De joyeux drapeaux flottaient dans les rues et la vieille « Tour à Boyer » paraissait toute rajeunie de voir affluer vers elle tous ces uniformes militaires. Dès neuf heures, en effet, les diverses sections arrivaient, qui d'un côté, qui de l'autre : C'étaient partout de solides poignées de mains, de vigoureux saluts, de larges sourires de soldats. Quelle camaraderie tendre et rustre en même temps ! Chefs et soldats se confondaient d'ailleurs, et l'on entendait en même temps les diverses nuances de nos patois s'harmoniser dans le cadre unique de la « revoyance » ! Près de 600 hommes se trouvaient au rendez-vous.

La Gruyère avait délégué une phalange d'une septantaine de soldats, que nous eûmes le plaisir d'accompagner. Bravo ! les artilleurs et les soldats du train. Il y a du cran dans vos rangs. On dit que votre famille est unie par des liens plus étroits que dans toute autre arme. Nous le croyons volontiers, et cette famille ne finit pas avec le temps du service : c'est ce qui frappe de prime abord.

*La conférence.*

Mais, trêve de philosophiques réflexions. Nous en ferons sur le chemin du retour !

A dix heures donc, la salle des assises du château de Romont s'emplissait d'auditeurs dont un bon nombre durent rester debout. M. le colonel de Diesbach y donnait une conférence sur l'armée. Ce fut d'un palpitant intérêt. Le distingué conférencier démontra tout d'abord que la guerre est encore possible — elle le sera toujours pendant que des hommes se trouveront sur la terre — et qu'elle est en somme dans l'ordre humain. M. de Diesbach fit diverses citations qui démontrent clairement l'existence d'impérialismes divers qui peuvent parfaitement, à un moment donné, déchaîner une conflagration, ce qui ne prouve aucunement, d'ailleurs, que la guerre soit imminente, en dépit des assertions formelles de Ludendorff. Le célèbre général allemand de la dernière guerre avertit en même temps ses compatriotes et leur dit sans ambages qu'un conflit armé qui verrait d'un côté l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, l'Italie, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, de l'autre la France, l'Angleterre, la Pologne, la Petite-Entente et la Roumanie se terminerait par une nouvelle défaite des centraux. Le conférencier passa en revue la situation de ces divers états. Il faudrait entrer dans le détail d'un si substantiel exposé pour donner une idée exacte des facteurs de paix et des facteurs de guerre qu'on découvre ici et là. Disons en passant que nous ne partageons pas le point de vue du colonel de Diesbach pour ce qui concerne le droit à l'existence indépendante de la Pologne et le rôle de M. Briand dans la politique française et internationale. Sans vouloir affirmer que l'illustre Français ait réussi pleinement dans ses tentatives de pacification du continent, nous croyons cependant que son activité n'a pas été totalement vaine et que la semence jetée à Genève et à Locarno portera un jour ses fruits.

M. de Diesbach pense avec raison qu'une France forte est et demeure un des plus sûrs éléments de la paix.

L'un des points les plus intéressants de cette belle conférence fut celui qui traita du rôle de l'armée suisse dans le passé et dans l'avenir. Par des citations diverses, l'orateur prouva à son auditoire que c'est bien l'armée qui, en 1914, sauva notre pays de la guerre. Guillaume II et son état-major avaient d'abord projeté de traverser la Suisse pour prendre par derrière les troupes françaises. C'est après la visite de l'ex-kaiser, en 1912, à l'occasion des grandes manœuvres, que les Allemands décidèrent de renoncer à leur plan initial, et qu'encore en 1917 ils ne donnèrent aucune suite au projet qu'ils avaient entrevu de nouveau de passer sur notre territoire. Sur ce point, tous les milieux bien informés sont d'accord.

Qu'en sera-t-il dans l'avenir ? Le colonel de Diesbach affirme que si nous maintenons une solide armée, nous avons les chances les plus certaines d'échapper encore une fois à un conflit éventuel, tant les adversaires en présence redoutent de se mettre sur le dos les milices fédérales. L'un des éléments essentiels de notre défense, le plus immédiat en tout cas, c'est l'aviation de chasse, qui seule peut empêcher la brusque invasion aérienne de l'ennemi. « J'aimerais mieux avoir mille avions de chasse et une division de moins », s'écrie le conférencier. Et il explique avec la plus grande netteté la raison de cette affirmation. C'est pourquoi les Chambres voteront sans doute les crédits pour l'aviation. Si ce n'était pas le cas, le peuple suisse saurait obtenir déjà par lui-même l'argent nécessaire aux achats des appareils dont nous avons besoin.

Qu'arriverait-il d'autre part si nous désarmions ? Question qui se pose avec anxiété, à l'heure où le cliquetis des armes se fait entendre de tous côtés. Eh ! bien, il ressort de maintes déclarations fort catégoriques d'états-majors étrangers qu'une Suisse désarmée serait une provocation à la guerre et signifierait l'invasion forcée et immédiate du sol helvétique en cas de conflagration. Toutes les dénégations des partis d'extrême-gauche ne peuvent rien changer à cet état de fait.

Des applaudissements frénétiques soulignèrent le brillant exposé et l'orateur put se convaincre du fait que ses paroles sont tombées en de bon terrain et ne resteront pas sans lendemain. Une fois de plus, l'armée suisse a trouvé un habile défenseur et un avocat convaincu, dont la cause, d'ores et déjà, est gagnée.

Nous tenons à notre tour à dire au chef des troupes fribourgeoises la reconnaissance du pays pour l'énergie et le savoir-faire avec lesquels il défend notre armée, la plus belle et la plus indispensable institution de notre démocratie et lui présentons nos vives félicitations pour la réconfortante conférence qu'il a donnée aux artilleurs fribourgeois et à leurs hôtes.

*Au cortège.*

Nous laissons à notre correspondant romontois habituel le soin de relater le détail des cérémonies religieuses qui se déroulèrent ensuite à l'église et devant le monument aux soldats. Disons seulement que M. le capitaine-aumônier Richoz, curé de Bulle, sut habilement faire comprendre à ses auditeurs que c'est par l'union et en se plaçant sur le terrain de la pensée et de l'idéal chrétiens que l'armée suisse trouvera sa force.

Les diverses sections se rangèrent ensuite pour le cortège.

Outre les artilleurs, le défilé, encadré de deux groupes de dragons, comprenait la Fanfare de Romont, l'excellente musique des Artilleurs de Fribourg, une délégation des Pompiers de Romont, les Pupilles de la Section locale de gymnastique, les bannières des sociétés locales et celles de nombreuses sociétés militaires invitées (dont celles des Carabiniers de Bulle et des Sous-officiers de la Gruyère), le canon de la ville de Romont, attelé de six fringants chevaux, le comité d'organisation, le fanion cantonal, les vétérans, les tambours et les invités. Le tableau était à la fois martial et sympathique. *(A suivre).*

* * *

Nous tenons à féliciter et à remercier le comité d'organisation de la fête, qui avait à sa tête M. l'avocat Savoy, capitaine, pour son invitation et pour le dévouement dont il a fait preuve. Et nous joignons nos remerciements à M. Max Cuennet, de Bulle, l'infatigable et très actif président des Artilleurs de la Gruyère, à qui la section, forte actuellement de 180 membres, doit certainement pour la plus grande part — ainsi qu'au vice-président — sa puissante vitalité.

*Un télégramme.*

A la fin du banquet, l'assemblée, sur la proposition de M. le colonel de Diesbach, a adressé à M. Minger, conseiller fédéral, chef du Département militaire, le télégramme suivant :

« Sachant qu'en cas de guerre des peu-
» ples une armée forte est notre seule
» chance d'échapper à l'invasion et à ses
» ruines, 600 artilleurs fribourgeois, réunis
» à Romont pour la Ste-Barbe, vous expri-
» ment leur profonde gratitude et leur en-
» tière confiance ».

### Correspondance aérienne.

Ainsi que *La Gruyère* l'avait annoncé, un service aérien des messageries à destination et en provenance de l'Amérique a été assuré, de juillet à fin octobre, entre Bâle et Cherbourg. Il a permis dans bien des cas de réduire la durée du trajet à cinq jours et demi.

Vu l'excellence des résultats acquis, on projette de maintenir ce service en activité pendant 10 mois, en 1931.

Voici le nombre des sacs et des kilos transporté dans chaque direction :

| | Bâle-Cherbourg | | Cherbourg-Bâle | |
|---|---|---|---|---|
| *Mois* | *sacs* | *kg.* | *sacs* | *kg.* |
| Juillet | 209 | 4300 | 240 | 3375 |
| Août | 321 | 6149 | 340 | 4056 |
| Septembre | 320 | 5579 | 389 | 4615 |
| Octobre | 319 | 6532 | 363 | 4895 |
| Totaux | 1177 | 22560 | 1332 | 16941 |

## Dernière Heure

**A l'élection complémentaire pour un siège au Conseil d'Etat, M. Moriaud, sera présenté par les radicaux, les démocrates et les socialistes. Le groupe « Res helvetica » porte M. Oltramare, rédacteur au « Pilori ».**

**— M. Pierre Laval, sénateur, a accepté la mission de former le nouveau cabinet français.**

**— Le navire italien « Artiglio » qui travaillait au renflouement du cargo « Florence », coulé pendant la guerre, au large de Lorient, a coulé. Les réserves de munitions du « Florence » ont fait explosion et l'« Artiglio », qui se trouvait à 200 mètres, a reçu un tel choc qu'il disparut aussitôt. Des gerbes d'eau furent projetées à une hauteur de 200 mètres.**

**Quatorze des 21 membres de l'équipage ont péri.**

**— On signale la disparition, depuis lundi matin, à Vevey, de M. Louis Chappuis, juge de paix, 50 ans. Le magistrat a laissé un billet dans lequel il communique son intention d'en finir avec la vie en se noyant dans le Léman. On ne sait à quelle cause attribuer cette détermination funeste. Tout espoir de retrouver le sympathique magistrat vivant n'est pas encore perdu.**

†

Madame Marie CLÉMENT-REMY et ses enfants Laure, Léonie, Henriette et Michel, à La Tour-de-Trême ;

Madame Veuve CLÉMENT-MICHEL, à La Tour-de-Trême ;

Madame GRANGIER-MICHEL et ses enfants, à Fribourg et Baden ;

Sœur MARIE-ANTOINETTE, à l'Institut des Sourds-muets, à Fribourg ;

Madame CHIFFELLE-CORSAND, à Bulle ;

Mesdemoiselles Caroline et Jeanne CHIFFELLE, à Bulle et à La Tour-de-Trême ;

Madame et Monsieur MULLER-CHIFFELLE et leurs enfants, à Fribourg et Sion ;

Monsieur et Madame Joseph CHIFFELLE, à Bulle ;

Madame et Monsieur CALPINI-DE VEVEY et leurs enfants, à Martigny ;

Les familles CLÉMENT, à Ependes, AYER et MONNEY, à Corpataux, les familles DUPRAZ, ESSEIVA, BURGY, CHIFFELLE, JAMBÉ, à Fribourg, NICOD, à Echallens, Lausanne et Châtel-St-Denis, leurs enfants et parents ;

Les familles REMY, REICHLEN-REMY, GLASSON, BARRAS, BLANC, BISE-REMY, leurs enfants et les parents alliés ont la profonde douleur de faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver par le décès de

MONSIEUR

**Henri CLÉMENT-REMY**

*ancien Receveur général*

leur bien-aimé époux, père, fils, neveu et cousin, survenu le 6 décembre, à 10 heures, à La Tour-de-Trême, après réception de tous les secours de la religion.

L'ensevelissement a eu lieu lundi, 8 décembre, à 3 heures, à La Tour-de-Trême, et l'Office de septième sera célébré lundi 15 décembre, à 9 h., à l'église de La Tour-de-Trême.

*Priez pour lui !* P. 1572 B.

*Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.*

**Editeur responsable : Alphonse Glasson, Bulle.**

Dans votre intérêt, achetez

# GRAMOPHONES
et
# DISQUES

chez le « marchand de musique » spécialisé, qui connaît l'article à fond et qui saura mieux que personne diriger votre choix.
Vous trouverez
les premières marques suisses et étrangères
à des prix avantageux
et avec facilité de paiement sur désir
auprès de 51-1

## CHARRIÈRE & Cie, BULLE

MAISON DE MUSIQUE SPÉCIALISÉE

# AU GRAND PASSAGE

**Place du TILLEUL et du CHEVAL-BLANC**

## Tissus et Confections

Rabais sur tous les articles

## 10 %

22-3 **Brunschwig Frères, Bulle.**

**Consommez la fameuse**

## Liqueur du Grand St-Bernard

**Chartreuse aux plantes et miel des Alpes.**

## MUTUELLE
### CHEVALINE SUISSE

**la plus ancienne société suisse** d'assurance chevaline concessionnée par le Conseil Fédéral.

**Assurances individuelles.**

**Assurances collectives.**

**Assurances temporaires pour risques spéciaux et d'élevage :** poulinage (jument et poulain à naître) opérations diverses, castration, estivage, hivernage, courses et concours hippiques, marchés-concours, expositions, cortèges, etc.

Prospectus et renseignements gratuits auprès de MM. les Vétérinaires et Agents, ou du **Siège Social,** Grand Chêne 5, **LAUSANNE.** (tél. 29894). **Agent pour la Gruyère : M. Gustave CLERC, à Riaz.** 269 L.

**CABINET DENTAIRE**

## H. DOUSSE, Méd.-Dentiste

**Téléphone 42 - BULLE - Avenue de la Gare**

**Traitement et extractions sans douleur.** 1322
**Travaux modernes. Prix modérés.**

## Vente de bois par soumission.

La **Commune de Vuadens** offre à vendre par voie de soumission environ

**1.000 m3 de beau bois de commerce** (220 plantes.)

situés dans la forêt du **Devin.** La soumission comprend 8 lots, préparation réservée par la commune.

Pour visiter les bois, s'adresser au forestier.

Les soumissions seront déposées au **Bureau communal,** pour le **mercredi soir 10 décembre à 8 heures.**

Indiquer les offres par lot, bloc exclu. 1530

*Le Conseil communal.*

## Vente juridique.

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra, **jeudi 11 décembre 1930,** à 10 heures du matin, devant le Château de Bulle :

*En premières enchères :* 2 chaudières, 1 appareil autogène, 2 potagers, 1 radiateur, 1 char, 1 vélo, 1 machine à cylindre pour cordonnier, 1 motocyclette, 1 lit complet.

*En deuxièmes enchères et à tout prix :* **1 appareil de radio.** 35-19

## C'est très bon

et il faut l'essayer pour l'élevage, le 219 7

## Lacta-Veau

avec notre **poudre de lait suisse** Lactix. En vente aux nouveaux prix de 10 kg. 8 fr. 25 kg. 19 fr. (50 kg. avec seau 5 litres, 100 kg. avec seau 14 litres, Sillon Romand 1931.)
dans nos dépôts, à défaut

**Fabrique Lacta, Gland.**

**Dépôts :**

**Broc :** Consommation et ses dépôts ; Botterens, Crésuz, Charmey, Epagny, Villarvolard.

**Bulle :** Coop. La Prévoyance et ses dépôts : Albeuve, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

**Bulle :** Kœrber Alf. Gachet-Grandjean. Nicolas Gex. Beaud-Ruffieux.

**Echarlens :** Gremaud P.
**Epagny :** Gachet.
**Enney :** Coopé. Concordia.
**Hauteville :** Prin Philomène.
**Pringy :** Coop. Concordia.
**La Roche :** Buchs O.
**Vaulruz :** Seydoux Léon.
**Vuadens :** Syndicat agricole

On cherche quelques bons

## BUCHERONS

S'adresser à **Louis Rœmy,** garde-forestier, à **Veytaux.** Téléph. 62.737. P 6409 M

## Vente de bois.

La commune de **Lessoc** offre à vendre par voie de soumission, environ

**450 m² de beaux billons**

préparés dans les **forêts de la Schiaz.** 1528

Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions auprès de M. le Syndic, pour le **samedi 13 décembre, à 20 h.**

Par ordre : *Le Secrétaire.*

## Avis important

Les Grands Magasins Innovation S. A. à Lausanne ont expédié ces jours derniers, un grand prospectus.
Toutes les marchandises de ce dernier ne sont pas des marchandises dites « réclame », c'est-à-dire que vous pourrez les acheter toute l'année aux mêmes prix. Pour cette raison, nous prions notre clientèle de ne pas détruire ce prospectus qui pourrait lui être utile pour ses prochains achats.
Les Grands Magasins Innovation, fidèles à leurs principes, continueront toujours à vendre des marchandises de toute première qualité.
En cas de non-convenance, ces marchandises peuvent être facilement échangées.

Grands Magasins
INNOVATION
Lausanne

**Protégez l'industrie nationale !!!**

L'apéritif de marque **DIABLERETS** est constitué uniquement de plantes de nos Alpes. C'est un produit **suisse** par excellence.
P. 227 L.

## A VENDRE

**environ 5000 pieds**

## foin et regain

première qualité. 1520
S'adresser à **Casimir PILLET, La Tour-de-Trême.**

## POUR LES FÊTES :

**Beau choix de**
**Montres pr Dames et Messieurs.**
Envoi à choix. 63-3 C.

**Jean MATHEZ,**
**Loge, 5**
**LA CHAUX-DE-FONDS.**

## Voiturage de billons

La commune de **La Tour-de-Trême** met en soumission le **voiturage** d'environ **250 m3 de billons** depuis les Villieux aux Scieries de Bulle ou de La Tour.

Les intéressés peuvent se renseigner chez M. le Syndic, lequel recevra les soumissions jusqu'au **vendredi 12 décembre courant, à 20 heures.**

La Tour, le 8 décembre 1930.
1576 *Le Conseil communal.*

## Endiguement de la Trême

L'entreprise met en soumission la fourniture de

**600 m2 de moëllons pour ses travaux de 1931.**

Prendre connaissance des conditions au Secrétariat communal de **Bulle,** où les offres sont reçues jusqu'au **18 décembre, à midi.**
1-12 *La Commission.*

## On prendrait

**12 à 15 génisses en**

## estivage

sur de bonnes montagnes situées au soleil levant et sans marais.
Ecrire à **Publicitas Bulle,** sous P. 7133 B.

## On demande
### une servante de campagne

pour la cuisine. Entrée à Nouvel-An ou date à convenir.
Bons certificats
S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1552 B.

**Robes et manteaux pour dames, jeunes filles et fillettes ; pullovers et gilets. Des prix très intéressants, des qualités recommandables, un choix varié.**

**BAZAR FRANÇAIS, BULLE**
**F. Truffat**

**Pendant tout le mois de décembre 10 % de rabais sur ces articles.** 8-3

# Agriculteurs !

## Drèches de malt séchées

**Fourrage excellent** et bon marché pour gros bétail et porcs. Pousse à la production du lait, favorise l'engraissement. 110-3 F
Sont livrées par toutes quantités par la

## Brasserie du Cardinal, Fribourg.

Demander offres, analyses et échantillons

## Mise de bétail.

Pour cause de fin de bail, **MEILLE Frères, Joux des Ponts, rière Vaulruz** exposeront en mise, **samedi 13 décembre à 1 heure,** devant leur domicile :

**15 vaches** dont 4 noires, **13 génisses, 3 chevaux de trait** et **1 poulain** de 18 mois.

**Terme de payement.** Les exposants :
1579 **MEILLE Frères.**

Magasin de Modes
**Jeanne Glasson**
(en face du Champ de Foire)
**BULLE**

## DEUIL
GRAND CHOIX

Voiles
Bas noirs

## Bon domestique

**de campagne,** si possible sachant traire
**EST DEMANDÉ**
S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 7134 B.

**Travaux d'impression soignés à l'Imprimerie du Journal.**